

La Lettre de NaturEssonne

Bulletin de NaturEssonne

Association d'Étude et de Protection
de la Nature en Essonne

Siège social : 10, place Beaumarchais
91600 SAVIGNY -SUR-ORGE
tel : 01 69 96 77 75
SIRET n°40062440900027

naturessonne@naturessonne.fr
www.naturessonne.fr

octobre 2023 - N°82

"...il comprit que les associations renforcent l'homme, mettent en relief les dons de chacun, et donnent une joie qu'on éprouve rarement à vivre pour son propre compte..." **Italo Calvino** Le Baron perché

LES AIRES PROTÉGÉES DANS L'ACTUALITÉ



La mise en place de protection pour certaines aires particulièrement intéressantes remonte déjà à de très nombreuses années. Comme exemple citons le Parc National de la Vanoise, créé en 1963.

Face à la dégradation de la biodiversité et pour atténuer les conséquences du changement climatique, l'État a adopté en 2021 une **Stratégie Nationale des Aires Protégées**. Son objectif était de protéger 30% du territoire national, dont le tiers (10%) sous protection forte.

En 2022 est lancée une déclinaison territoriale de ce plan, dont le pilotage et l'animation sont confiés à la Direction Régionale et Interdépartementale de l'Environnement, de l'Aménagement et des Transports d'Île-de-France (DRIEAT) et au Conseil régional.

Le travail a été conduit selon objectifs :

- L'un "spatial" (ou territorial), conduit à l'échelle départementale, dont l'objectif est d'identifier des sites prioritaires pour l'extension du réseau d'aires protégées, ces sites n'étant pas encore couverts ou demandant à être renforcés.
- L'autre "qualitatif", conduit à l'échelle régionale, dont l'objectif est de réfléchir aux modalités de gestion au sein des aires protégées et à leur intégration au sein des territoires.

Des réunions de travail, des consultations écrites ont été organisées pour recueillir les avis des structures concernées.

Au final, **en Essonne**, 45 sites ont été identifiés comme sites candidats, avec différents degrés de priorité.

Ainsi le "Plan d'Action Territorial francilien de la stratégie aires protégées" a été présenté au Comité Régional de la Biodiversité le 27 septembre 2023 et a été validé. La mise en œuvre et le suivi seront pilotés et animés par la DRIEAT et la Région.

NaturEssonne est notamment concernée directement pour les sites Natura 2000 dont elle a en charge l'animation, à savoir les pelouses calcaires du Gâtinais et de la Haute Vallée de la Juine. Le travail réalisé depuis 2022 pour rechercher et étudier de nouvelles pelouses dans le cadre d'un contrat avec l'Office Français de la Biodiversité (OFB) va être utilisé pour proposer l'intégration de ces parcelles aux sites Natura 2000 correspondants.

Les premières analyses semblent montrer que, au niveau régional, le degré de protection global, pour lequel on vise 30%, aurait déjà atteint un niveau intéressant. Par contre la protection forte, pour laquelle on vise 10% du territoire, serait encore très loin de l'objectif.

Alors continuons à travailler pour élargir cette protection, à la fois sur le plan quantitatif et sur le plan qualitatif.

Mais n'oublions pas que, même lorsque les objectifs affichés seront atteints, il restera 70% du territoire en dehors de ce classement en aire protégée.

Or ces zones sont et seront soumises aux mêmes menaces que les aires qui seraient classées sous protection, donc il faut et il faudra continuer à s'en préoccuper de toutes les manières possibles.

Georges Fouilleux,



Paysage de
la Haute Vallée de la Juine

SOMMAIRE	
Les aires protégées	P. 01
Témoignages	P. 02
Groupe Gestion conservatoire	P. 04
Groupe botanique	P. 06
Groupe amphibiens-reptiles	P. 11
Groupe entomologie	P. 12
Groupe ornithologie	P. 14
De tout un peu	P. 22
Revue de Presse	P. 23
Revue de toile	P. 24
Brèves	P. 25

TÉMOIGNAGES

Je suis actuellement étudiant en BTS-A Gestion et Protection de la Nature. Dans mon cursus, il est nécessaire d'effectuer un stage de 8 semaines dans une structure naturaliste afin de mettre en pratique les connaissances acquises. Pour ce stage, je me suis dirigé vers NaturEssonne. J'ai pu connaître cette association par l'intermédiaire de mon entourage et notamment grâce à Gilles qui est désormais mon tuteur. Mon stage était surtout axé vers l'ornithologie. Gilles m'a fait découvrir des coins dont je ne connaissais pas l'existence surtout en Essonne, des endroits privilégiés où les observations furent nombreuses. Nos missions les plus fréquentes furent les suivantes : suivis d'espèces (Œdicnème criard, Blongios nain, Busard), inventaires opportunistes (Lépidoptères et ornithologie) et construction de nichoirs (Chevêche et Effraie des clochers). J'ai aussi participé à la rédaction du pré-inventaire de l'avifaune de l'Essonne. Ce stage m'a appris énormément de choses sur les oiseaux, en sachant que je parlais de presque rien. Toutes les personnes de l'association sont investies et passionnées par ce qu'elles font. Ce fut une expérience humaine incroyable avant tout. Ces 8 semaines ont été très enrichissantes et m'ont encouragé dans ma poursuite d'étude. Un grand merci à toute l'équipe et plus particulièrement à Gilles, mon tuteur, pour m'avoir accompagné tout au long de ce stage.

Ethan Hiban, stagiaire du 30 mai au 21 juillet 2023



Actuellement en première année de BTS-A Gestion et Protection de la Nature, j'ai effectué un stage de 8 semaines au sein de l'association NaturEssonne.

Ma mission première était de m'occuper de l'ATE ⁽¹⁾ de Ris-Orangis. J'ai donc eu la chance de pouvoir créer des animations de A à Z, avec l'aide de Romain, en prenant en compte les idées des enfants. Ce projet m'a permis de me rendre compte de toutes les difficultés du métier d'animateur, mais m'a confirmé que je voulais continuer sur cette voie.

J'ai aussi pu travailler sur l'ABC ⁽²⁾ de Grigny, le projet TRIADIS ⁽³⁾, les suivis OFB ⁽⁴⁾ et Natura 2000.

Grâce à ces projets, j'ai appris à suivre des protocoles (Chronoventaire, placette phyto-éco, transect), à saisir ces protocoles sur Excel, à faire des inventaires opportunistes, à saisir des données sur GeoNat'ÎdF, et j'ai pu améliorer mes connaissances naturalistes, en particulier sur les Rhopalocères.

Ce que j'ai aimé lors de ce stage c'est que j'ai pu toucher un peu à tout, et tout ça dans la convivialité.

J'aimerais remercier tout d'abord Julie Penneteau, mon maître de stage, qui a pris le temps de m'expliquer les choses, et qui m'a laissé l'autonomie nécessaire pour progresser. Je remercie aussi Romain, Marion et Gilles qui m'ont laissé les accompagner sur le terrain, et qui m'ont appris plein de choses.

Estelle Favry, stagiaire du 30 mai au 21 juillet 2023

(1) ATE= Aire Terrestre Éducative

(2) ABC = Atlas de Biodiversité Communale

(3) TRIADIS (recherche de biodiversité sur un site de traitement de déchets)

(4) OFB = Office Français de la Biodiversité



Bien qu'encore jeune je suis passionné par la nature et sa protection depuis des années déjà, et j'avais pensé effectuer mon stage de 3ème (en 2022) à NaturEssonne, mais j'étais alors trop jeune pour faire légalement un stage dans une association. Lorsque l'occasion m'en a été donnée cet été, en fin de seconde, je n'ai pas hésité à refaire un stage, et cette fois à NaturEssonne. Il s'est déroulé sur 2 semaines avec Gilles pour maître de stage, en compagnie d'Ethan, stagiaire en BTS, et parfois de Gérard, bénévole, pour les comptages et suivis. Ce furent 2 semaines très riches et uniquement du temps que j'ai apprécié, qu'il s'agisse de suivis Blongios, Busards ou Œdicnèmes, de recherche des Sphinx autour du piège lumineux ou de toutes les belles observations imprévues en cours de route : Chevêches, Nettes rousses, Balbuzards et autres Pies grièches... J'ai pu découvrir des activités naturalistes nouvelles pour moi comme la construction de nichoirs ou la prospection sur le terrain à la recherche des Œdicnèmes. Merci à Gilles et à tous les membres de NaturEssonne qui ont permis cette super expérience. Ce stage est passé trop vite et j'envisage d'en refaire un autre si possible !

Adam Martin-Hadjiat, stagiaire du 20 juin au 7 juillet 2023



TÉMOIGNAGES

NaturEssonne : Estelle, après 3 ans d'expérience professionnelle en tant que chargée d'études au sein de NaturEssonne, tu as choisi de partir la mettre à profit sur une île lointaine... Nous en avons eu quelques échos dans La Lettre de novembre 2017, mais trop peu ! À cette époque tu étais encore en recherche d'emploi...

Estelle : Eh oui ! En novembre 2017 j'étais en recherche d'emploi, et je profitais de ce temps libre pour faire du bénévolat auprès d'associations d'études et de protection de la nature à La Réunion : la SEOR (Société d'Études ornithologiques de la Réunion) pour l'ornithologie, NOI (Nature Océan Indien) pour les reptiles terrestres et le CETDM (Centre d'Étude et de Découverte des Tortues Marines) pour les tortues marines. C'était une belle façon de s'engager pour protéger les espèces de l'île et aussi de découvrir les différentes méthodes de gestion conservatoire mises en œuvre !

Je m'étais à cette époque particulièrement investie auprès de la SEOR pour la préservation du Tuit-tuit, un oiseau en danger critique d'extinction qui est présent uniquement sur l'île de La Réunion (= endémique) au cœur du massif de La Roche Écrite.

Et petit coup de chance, l'équipe Tuit-tuit souhaitait justement agrandir son équipe en recrutant une personne pour animer le réseau de bénévoles sur les actions de lutte contre les rats. Je n'ai donc pas hésité à postuler, sachant qu'en plus à NaturEssonne j'avais pu développer cette compétence à travers les chantiers bénévoles sur les pelouses calcicoles ! Ma candidature a été retenue, et c'était parti pour 4 ans et demi d'aventure pour la préservation et l'étude des oiseaux de La Réunion avec la SEOR.

NaturEssonne : quelles ont été tes premières missions ?

Estelle : Mes premières missions au sein de l'équipe Tuit-tuit ont été principalement :

- * d'animer le réseau bénévoles (communication, gestion du répertoire, lancement des appels à participation, réalisation des fiches de terrain, formation d'une dizaine de bénévoles à être autonomes sur le terrain, etc.) ;
 - * de participer aux actions de lutte contre les rats sur la dernière zone de présence du Tuit-tuit à savoir le massif de la Roche Écrite
 - * de réaliser les suivis de population et de reproduction.
- Puis au fil de l'eau, d'autres missions sur d'autres thématiques (gestion de zones humides, évaluations d'actions de préservation, suivi de mesures compensatoires, etc.) m'ont été confiées.

NaturEssonne : quelle est celle qui t'a particulièrement marquée ?

Estelle : Sans aucun doute je dirais la participation aux actions de sauvegarde du Tuit-tuit. Ça a été une grande chance pour moi de pouvoir contribuer à la préservation de cette espèce emblématique au sein de la SEOR. C'est une expérience unique et tellement riche !

La forêt de la Roche Écrite, qui abrite le Tuit-tuit, est une forêt tropicale humide magnifique avec des arbres majestueux et torturés, des points de vue à couper le souffle, des histoires marquantes, le chant des oiseaux qui résonne à travers la forêt... Et surtout le Tuit-tuit que j'ai appris (en partie) à connaître, à suivre en forêt, à essayer de le comprendre, de le trouver, de trouver les nids, de l'observer ! Des heures et des heures à attendre de le voir ou de l'entendre dans ce cadre privilégié. Travailler sur le Tuit-tuit m'a permis aussi de faire de belles rencontres et expériences sur le terrain. Les salariés et bénévoles qui participent aux actions de sauvegarde font preuve d'une très grande motivation, d'une endurance incroyable et d'un dépassement de soi impressionnant ! Le terrain est difficile avec

des parties en hors sentiers, des longues heures de marche à travers la forêt avec des dénivelés conséquents, des sacs lourds, des arbres couchés à chevaucher ou passer dessous à quatre pattes, des ravines glissantes à traverser, le froid, la pluie... Et malgré tout, le soir on se retrouvait en bivouac à partager un bon moment autour d'un repas préparé collectivement ! Et s'il nous restait un peu de forces on enchaînait avec des parties de 4-21 endiablées ou des discussions jusqu'au bout de la nuit !

Ce programme de conservation et cette convivialité est le fruit du travail de mes anciens collègues passionnés par le Tuit-tuit, qui les connaissent par cœur: leur territoire, leur histoire (grâce aux bagages des poussins au nid), leur chant... et qui prennent plaisir à partager tout leur savoir !

Même si le terrain était parfois éreintant, surtout pour mes collègues agents de terrain qui y passaient une bonne partie de l'année, l'appel de la forêt et du Tuit-tuit est un moteur puissant qui rend accro !

NaturEssonne : Est-ce que les actions bénévoles sont importantes dans ce département français ? Sont-elles soutenues financièrement ?

Estelle : Oui elles sont importantes, d'autant plus que l'on parle souvent ici d'espèces endémiques qui sont menacées d'extinction et qui nécessitent donc une intervention forte pour les préserver. S'ajoute à cela que certaines actions concernent la lutte contre les EEE (Espèces Exotiques Envahissantes) pour lesquelles des actions doivent être mises en œuvre sur plusieurs dizaines d'année (voire plus !) en l'absence de méthodes qui permettraient leur éradication sur l'île... Par exemple, uniquement sur les actions de lutte contre les rats pour le Tuit-tuit la SEOR fait appel à une centaine de bénévoles entre mai et octobre chaque année... Comme dans l'hexagone, certains programmes permettent de financer la mise en œuvre de ces actions, et d'autres se font sans.

NaturEssonne : il y a d'autres sujets que tu aimerais aborder ?

Estelle : Il y aurait tellement de choses à partager sur la biodiversité de La Réunion. Peut-être pour la prochaine Lettre ? En attendant, je vous propose de découvrir le Tuit-tuit et les missions réalisées par la SEOR pour cette espèce en partageant avec vous quelques vidéos en ligne :

Le Tuit-tuit, l'un des oiseaux les plus rares du monde !
<https://www.dailymotion.com/video/x8Qzjpd>

Le travail sur le terrain avec Loca'Terre
<https://www.facebook.com/watch/?v=3377913032492428>





Définition : "Une **aire terrestre éducative (ATE)** est une zone terrestre de petite taille (parc urbain, friche, zone humide, forêt, rivière, etc...) qui devient le support d'un projet pédagogique de connaissance et de préservation de l'environnement pour des élèves du CE2 au lycée, leur enseignant et leur référent (un acteur de la sphère de l'éducation à l'environnement).

Cette démarche écocitoyenne est basée sur la gestion participative d'une zone délimitée par une classe.

En se réunissant sous la forme d'un "Conseil des enfants", les élèves réfléchissent et prennent toutes les décisions concernant leur aire terrestre éducative. C'est l'occasion pour eux de découvrir leur territoire et ses acteurs dans le cadre d'un projet d'éducation à l'environnement durant lequel ils développent les compétences du programme scolaire."

(source OFB <https://www.ofb.gouv.fr/les-aires-terrestres-educatives>)

En septembre 2022, NaturEssonne avait été sollicitée par l'école Michel Ordener de Ris-Orangis pour mettre en application un projet d'ATE et avait répondu favorablement. Le projet a pris forme, et s'est terminé fin juin 2023 !

C'est Romain, chargé d'études à l'association depuis décembre 2022, qui a réalisé les animations.

"NaturEssonne a accompagné les élèves de deux classes durant 10 demi-journées d'animation entre avril et juin 2023. Les enfants ont alors pu découvrir la biodiversité du Lac des Docks situé à proximité de leur école (plantes à fleurs, oiseaux, insectes, etc.) et être sensibilisés aux enjeux de préservation de la faune et de la flore. Chaque classe a ensuite choisi une action qu'elle souhaitait entreprendre pour protéger cette biodiversité du lac.

La classe de CM1-CM2 a décidé de réaliser un flyer présentant l'importance de chaque espèce dans l'équilibre de la chaîne

alimentaire, accompagné des conseils des enfants sur les gestes à adopter pour la sauvegarde du site. Les élèves ont ainsi pu le distribuer aux habitants des quartiers proches du lac.

La classe de CM2A a, quant à elle, choisi de construire un hôtel à insectes ainsi qu'un hôtel à coccinelles, afin de leur offrir un refuge. Ces hôtels sont accompagnés d'une pancarte informative sur les rôles des insectes dans l'écosystème et sur la nécessité de les préserver. Les deux constructions ont été installées à l'Idée Halle (*) de l'association L'Attribut que nous remercions. Merci également à la mairie de Ris-Orangis pour la fourniture du matériel et la mise en contact avec l'Idée Halle, ainsi qu'à l'école Michel Ordener pour son appui financier.



Enfin merci aux enfants et enseignants de l'école pour leur implication dans ce beau projet."

Texte & photos
Romain Guittet-Chaleux

(*) <https://lattribut.org/nos-lieux/l-ideehall/>



Abeille domestique ou Abeille sauvage ?

L'abeille domestique (*Apis mellifera*) est généralement perçue comme bénéfique grâce à son rôle dans la pollinisation des plantes à fleurs (Goulson, 2003 ; Geslin et al., 2017). L'implantation des ruches pour favoriser la pollinisation semble donc apparaître comme une solution attirante. Néanmoins, c'est omettre l'importance de nombreuses autres espèces d'insectes dans la pollinisation : abeilles sauvages, papillons, syrphes ("mouches"), etc. En effet, grâce à la diversité d'espèces, les pollinisateurs sauvages sont plus efficaces que les abeilles domestiques et sont parfois les seuls pollinisateurs de certaines plantes à fleurs (Pfiffner & Müller, 2016). La pollinisation est issue d'une longue coévolution entre les insectes et les plantes à fleurs, ce qui a engendré des relations diverses et complexes. L'abeille domestique ne pourrait donc pas se substituer à des milliers d'espèces ayant toutes leurs particularités et affinités (Hemminki, 2023). En outre, **de nombreuses études ont démontré les impacts négatifs, liés à l'introduction de ruchers d'abeilles domestiques, dans un nouvel espace naturel.**

Tout d'abord, à partir d'une certaine densité, les abeilles domestiques (*Apis mellifera*) sont capables de prélever l'ensemble du pollen produit quotidiennement par une communauté végétale, ce qui affecte directement les capacités de reproduction des espèces d'abeilles sauvages (Cane & Tepedino, 2017). En effet, la disponibilité en pollen constitue une ressource limitante qui régule les populations d'abeilles sauvages (Roulston & Goodell, 2011 ; Cane & Tepedino, 2017). Cet épuisement en ressources florales (pollen, nectar) oblige les abeilles sauvages à parcourir de plus grandes distances et à consacrer plus de temps à la recherche de nourriture. Ce coût énergétique supplémentaire impacte directement les capacités de reproduction, avec une diminution du temps alloué à la production de descendants (Zurbuchen et al., 2010 ; Cane & Tepedino, 2017). De plus, les nids d'abeilles solitaires, laissés plus longtemps sans surveillance par la mère partie chercher de la nourriture plus loin, sont sujets à une prédation et à un parasitisme accru, entraînant une plus forte mortalité des larves (Goodell, 2003). Enfin, lorsque les

abeilles sauvages récoltent une plus faible quantité de ressources florales (pollen, nectar), leur progéniture est plus petite et donc plus susceptible de mourir au cours de l'hiver, comme cela a été documenté pour une abeille maçonne présente en Europe : *Osmia cornuta*. (Bosch, 2008).

L'abeille domestique (*Apis mellifera*), étant une espèce très généraliste, occupe donc une place centrale dans les réseaux trophiques et entre en compétition avec une grande diversité d'espèces d'insectes pollinisateurs (Geslin, 2023). Cet effet de la compétition d'exploitation pour les mêmes ressources a également fait l'objet d'une étude de cas en France par Henry & Rodet en 2018. Ils ont ainsi pu mettre en évidence que l'abondance des abeilles sauvages et leur succès d'approvisionnement en nectar, diminuent à proximité d'un rucher d'abeilles domestiques. Les plus grandes espèces telles que les anthidies, xylocopes, bourdons ou anthophores évitent davantage la proximité du rucher que les plus petites (Henry & Rodet, 2018). Enfin, les espèces spécialistes sont également les plus sensibles à la compétition (Cane & Tepedino, 2017). Au-delà de l'effet de compétition défavorable aux pollinisateurs sauvages, l'implantation de l'abeille domestique (*Apis mellifera*) peut s'accompagner de l'introduction de virus et d'agents pathogènes transmissibles aux abeilles indigènes via le pollen de plantes hôtes partagées (Fürst et al., 2014). De surcroît, du fait de leur caractère généraliste, les espèces domestiquées peuvent être plus enclines à visiter des plantes exotiques envahissantes, ce qui pourrait favoriser ces dernières au détriment de la flore indigène (Geslin et al., 2017).

Ainsi, **le développement de l'apiculture doit être évité dans les espaces naturels non-exploités ou protégés** (Geslin et al., 2017 ; Henry & Rodet, 2018) et à plus forte raison si les milieux abritent une diversité d'espèces indigènes de plantes et de pollinisateurs, dont des espèces remarquables (Cane & Tepedino, 2017 ; Henry & Rodet, 2018). D'autres mesures comme le maintien des milieux ouverts où les fleurs sont abondantes, sont bien plus efficaces pour préserver à la fois la diversité d'espèces de plantes à fleurs et la diversité des pollinisateurs sauvages. Le bois mort, les structures pierreuses ou rocheuses, les surfaces non fauchées où l'on trouve tiges et coquilles d'escargots vides (Pfiffner & Müller, 2016) et les talus de terres meubles (avec idéalement 50% de sable) exposés sud (Hemminki, 2023), constituent des sites de nidifications pour les abeilles sauvages dont la préservation est essentielle.

BIBLIOGRAPHIE

- Bosch, J. (2008).** Production of undersized offspring in a solitary bee. *Animal Behaviour*, 75 (3), 809-816.
- Cane, J. H., & Tepedino, V. J. (2017).** Gauging the effect of honey bee pollen collection on native bee communities. *Conservation Letters*, 10(2), 205-210.
- Fürst, M. A., McMahon, D. P., Osborne, J. L., Paxton, R. J., & Brown, M. J. F. (2014).** Disease associations between honeybees and bumblebees as a threat to wild pollinators. *Nature*, 506(7488), 364-366.
- Geslin, B., Gauzens, B., Baude, M., Dajoz, I., Fontaine, C., Henry, M., ... & Vereecken, N. J. (2017).** Massively introduced managed species and their consequences for plant-pollinator interactions. In *Advances in ecological research* (Vol. 57, pp. 147-199). Academic Press.
- Geslin, B. (2023).** Les communautés d'abeilles sauvages face aux perturbations anthropiques (Doctoral dissertation, Aix Marseille Université).
- Goodell, K. (2003).** Food availability affects *Osmia pumila* (Hymenoptera: Megachilidae) foraging, reproduction, and brood parasitism. *Oecologia*, 134, 518-527.
- Goulson, D. (2003).** Effects of introduced bees on native ecosystems. *Annual Review of Ecology, Evolution, and Systematics*, 34(1), 1-26.
- Hemminki, J. (2023).** Quand les abeilles domestiques concurrencent les pollinisateurs sauvages – Note rapide de l'Institut Paris Région n°984. Agence Régionale de la Biodiversité – Île-de-France.
- Henry, M., & Rodet, G. (2018).** Étude des interactions écologiques entre l'abeille domestique et les abeilles sauvages dans un espace naturel protégé : le massif de la Côte Bleue, site du Conservatoire du Littoral. Rapport d'étude, convention Recherche & Développement CdL--INRA--ADAPI n2014CV18.
- Pfiffner, L., & Müller, A. (2016).** Abeilles sauvages et pollinisation. Institut de recherche de l'agriculture biologique (FiBL).
- Roulston, T. A. H., & Goodell, K. (2011).** The role of resources and risks in regulating wild bee populations. *Annual review of entomology*, 56, 293-312.
- Zurbuchen, A., Cheesman, S., Klaiber, J., Müller, A., Hein, S., & Dorn, S. (2010).** Long foraging distances impose high costs on offspring production in solitary bees. *Journal of Animal Ecology*, 79(3), 674-681.

Texte Romain Guittet-Chaleux
Photo © Jean-Marc Ducos

Ce sujet a été inspiré par le projet d'installer des ruches sur le site de la Lande à Sarothamne de la carrière Fulchiron à Milly-la-Forêt, d'abord envisagé puis abandonné pour les raisons ci-dessus exposées.



Les mares de platières forment des habitats particulièrement riches en plantes rares et protégées. Ce sont des habitats exceptionnels dans des sites remarquables par leur originalité.

Le massif des "Trois Pignons", partie ouest du massif de Fontainebleau, renferme quelques mares perdues au milieu de landes à Callune et Bruyère cendrée. A priori, ces landes sèches sont d'une monotonie déconcertante. La surprise vient de ces quelques "points d'eau" qui sont tout le contraire et ceci quelle que soit la saison.

C'est au printemps, alors que les mares sont encore en eau, que les premières espèces aquatiques fleurissent alors que d'autres, à l'état de simples plantules, se préparent sur les berges et vases humides, à entamer leur dynamique biologique.

Dix participants se sont retrouvés à l'invitation d'Alain Fontaine en ce samedi après-midi. De nombreuses espèces ont pu être observées et mémorisées en vue d'une prochaine visite à l'automne pour constater les différences.

Jean-Luc propose une liste des espèces observées :

Chélidoine *Chelidonium majus*
 Jacinthe des bois *Hyacinthoides non-scripta*
 Bouleau *Betula pendula*
 Châtaigner *Castanea sativa*

Chêne sessile *Quercus petrae*
 Noisetier *Corylus avellana*
 Géranium mou *Geranium molle*
 Herbe à Robert *Geranium robertianum*
 Germandrée scordoine *Teucrium scorodonia*
 Amélanchier *Amelanchier ovalis*
 Pommier sauvage *Malus sylvestris*
 Agrostis des chiens *Agrostis canina*
 Jonc grêle *Juncus tenuis*
 Jonc des crapauds *Juncus bufonius*
 Calitriche à crochets *Calitriche hamulata*
 Illécèbre verticillé *Illecebrum verticillatum*
 Molinie bleue *Molinia caerulea*
 Saule marsault *Salix caprea*
 Glycerie flottante *Glyceria fluitans*
 Hydrocotyle commun *Hydrocotyle vulgaris*
 Potamot nageant *Potamogeton natans*
 Renoncule toute blanche *Ranunculus peltatus*
 Scirpe des marais *Eleocharis palustris*
 Alchémille oubliée *Aphanes australis*
 Renoncule à fleurs nodales *Ranunculus nodiflorus*
 Montie printanière *Montia arvensis*
 Genet à balais *Cytisus scoparius*
 Flouve odorante *Anthoxanthum odoratum*
 Saxifrage granulée *Saxifraga granulata*
 Pin sylvestre *Pinus sylvestris*
 Catapode des graviers *Microphyrum tenellum*
 Polypode commun *Polypodium vulgare*
 Branchipe commun *Tanyrastix stagnalis*

Philippe et Stéphanie Dardenne s' expriment :

Un grand merci pour cette sortie sur la platière de Coquibus. Je suis plus ornitho que botaniste mais c' était vraiment intéressant. Je connaissais le site, plus à l' est, que j' avais visité (accès en vélo) en juin 2021, mais tous ces points d' eau plus ou moins temporaires à l' ouest de la mare de Coquibus m' avaient complètement échappé ! En particulier les " crevettes" Branchipode *Tanyrastix* (cf https://inpn.mnhn.fr/espece/cd_nom/250285) que je n' avais vues que dans une flaque en Crau auparavant dans les années 90... Samedi dernier question ornitho et entomo c' était assez léger... j' ai retenu vite fait les espèces suivantes : 3 Buses variables, 3 Rougequeues à front blanc, Pipit des arbres, Pouillot siffleur, 1 Martinet, 3 Pouillots de Bonelli, au moins 1 Grosbec casse-noyau, 1 Tarier pâtre, 1 seule libellule : le Leste brun (*sympeema fusca*) sur la mare principale.

Des centaines de Hannetons communs (dévorent les jeunes feuilles des chênes et bouleau isolés sur la platière), 1 Vulcain, et la fameuse crevette des points d' eau temporaires donc sans prédateurs : le Branchipe stagnal *Tanyrastix stagnalis* (Linnaeus, 1758)

Encore Merci, et à une prochaine sortie naturaliste



Jonc des crapauds



Polytric (mousse commune)



"Les traces visibles encore de l'exploitation des sables s'estompent peu à peu sous les landes sèches. Mais les ouvertures dans certains habitats permettent l'observation de nombreuses espèces de ce substrat mêlant sable de Fontainebleau et

granulat calcaire. L'évolution des habitats nouvellement mis en lumière et d'autres plus anciens, nous permettra d'y observer la dynamique de la végétation.

...Cette richesse floristique est bien connue. Pour exemple, quelques espèces rares : l'ail jaune, l'orchis brûlé estival, la renoncule à feuilles de graminées ou plus communes telles la véronique en épi ou la laïche des bruyères."

Alain Fontaine

La sortie a eu lieu dans la Forêt des 3 pignons, plus précisément dans la plaine de Chanfroy à Arbonne-la-Forêt. Une dizaine de passionnés a pu profiter de l'expertise d'Alain.

Ce site présente un fort intérêt écologique, autant pour sa faune (oiseaux, insectes, reptiles - lézards verts, vipères aspics et orvets), que pour sa flore (bruyères, hélianthèmes, anémones pulsatilles, etc.).

Comme l'explique Alain, cet espace unique est issu de l'accumulation des sables acides au pied des platières et d'un mélange avec des cailloutis calcaires de Beauce, dus à l'érosion lors de la période glaciaire. Cette présence simultanée permet le développement de plantes aux exigences assez différentes.

La partie centrale est occupée par une zone protégée pour les oiseaux, permettant aussi une protection pour les plantes.

Les interventions de l'ONF pour limiter la fermeture des zones favorisent le maintien des plantes remarquables dans ces milieux.

Il est difficile de citer toutes les espèces rencontrées. Nous retiendrons par exemple l'Hélianthème en ombelle, le Rosier à feuilles de Pimprenelle, la Trinie glauque, la Renoncule à feuilles de graminées, la Porcelle maculée...

Pour les passionnés, ci-après la liste des espèces observées, établie par Jean-Luc.

Georges Fouilleux

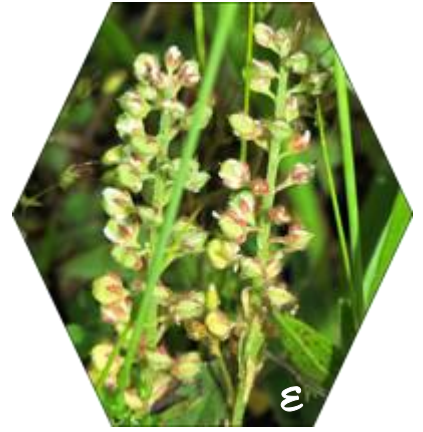


Remarque de Jean-Luc : nous avons identifié 2 espèces extrêmement rares (Ail jaune et Scorzonère d'Autriche ^A) et 4 espèces très rares (Laïche des bruyères ^B, Hélianthème en ombelle, Renoncule à feuilles de graminée ^C et Trinie glauque ^D).



Ail jaune *Allium flavum* L., 1753

- Alchémille des champs, Aphane des champs *Aphanes arvensis* L., 1753
 Alsine à feuilles étroites, Minuartie hybride *Minuartia hybrida* (Vill.) Schischk., 1936
 Alysson au calice persistant^e *Alyssum alyssoides* (L.) L., 1759
 Anémone pulsatile, Pulsatile commune *Anemone pulsatilla* L., 1753
 Arabette poilue, Arabette hérissée *Arabis hirsuta* (L.) Scop., 1772
 Aubépine à un style, Épine noire, Bois de mai *Crataegus monogyna* Jacq., 1775
 Avoine pubescente *Avenula pubescens* (Huds.) Dumort., 1868
 Bouleau verruqueux *Betula pendula* Roth, 1788
 Bourdaine, Bourgène *Frangula alnus* Mill., 1768
 Brachypode des bois, Brome des bois *Brachypodium sylvaticum* (Huds.) P.Beauv., 1812
 Brome des toits *Anisantha tectorum* (L.) Nevski, 1934
 Brome stérile *Anisantha sterilis* (L.) Nevski, 1934
 Bugle de Genève *Ajuga genevensis* L., 1753
 Callune, Bérue *Calluna vulgaris* (L.) Hull, 1808
 Canche caryophyllée *Aira caryophyllea* [groupe]
 Céraiste à 5 étamines, Céraiste variable *Cerastium semidecandrum* L., 1753
 Céraiste des champs *Cerastium arvense* L., 1753
 Chêne pubescent *Quercus pubescens* Willd., 1805
 Coquelicot douteux *Papaver dubium* L., 1753
 Danthonie, Sieglingie retombante *Danthonia decumbens* (L.) DC., 1805
 Dompte-venin *Vincetoxicum hirundinaria* Medik., 1790
 Eglantier des chiens *Rosa canina* L., 1753
 Épine noire, Prunellier, Pelossier *Prunus spinosa* L., 1753
 Euphorbe petit-cyprès, Euphorbe faux cyprès *Euphorbia cyparissias* L., 1753
 Filipendule vulgaire, Spirée filipendule^f *Filipendula vulgaris* Moench, 1794
 Flouve odorante *Anthoxanthum odoratum* L., 1753
 Fraisier sauvage, Fraisier des bois *Fragaria vesca* L., 1753
 Genêt poilu, Genêt velu *Genista pilosa* L., 1753
 Germandrée petit-chêne, Chênette *Teucrium chamaedrys* L., 1753
Hélianthème à bouquets, Hélianthème en ombelle *Cistus umbellatus* L., 1753
 Hélianthème des Apennins *Helianthemum apenninum* (L.) Mill. 1768
 Hélianthème jaune *Helianthemum nummularium* (L.) Mill., 1768
 Hippocrepis à toupet, Fer-à-cheval *Hippocrepis comosa* L., 1753
 Koélerie grêle *Koeleria macrantha* (Ledeb.) Schult., 1824
Laïche des bruyères, Laïche des landes *Carex ericetorum* Pollich, 1777
 Laïche humble *Carex humilis* Leyss., 1758
 Linaire couchée *Linaria supina* (L.) Chaz., 1790
 Luzule à fleurs nombreuses *Luzula multiflora* [groupe]
 Muscari à toupet *Muscari comosum* (L.) Mill., 1768
 Myosotis des champs *Myosotis arvensis* (L.) Hill, 1764
 Myosotis rameux *Myosotis ramosissima* Rochel, 1814
 Oeuillet des Chartreux *Dianthus carthusianorum* L., 1753
 Orpin blanc *Sedum album* L., 1753
 Orpin réfléchi, Orpin des rochers *Sedum rupestre* L., 1753
 Pâturin bulbeux *Poa bulbosa* L., 1753
 Perce pierre, Saxifrage à trois doigts *Saxifraga tridactylites* L., 1753
 Persil des montagnes, Persil de cerf *Oreoselinum nigrum* Delarbre, 1800
 Petite oseille, Oseille des brebis *Rumex acetosella* L., 1753
 Piloselle officinale *Pilosella officinarum* F.W.Schultz & Sch.Bip., 1862
 Pimprenelle à fruits réticulés *Poterium sanguisorba* L., 1753
 Pin sylvestre *Pinus sylvestris* L., 1753
 Pissenlit à fruits rouges *Taraxacum sect. Erythrosperma* (Lindb.f.) Dahlst.
 Plantain lancéolé, Herbe aux cinq coutures *Plantago lanceolata* L., 1753
 Poivre de muraille, Orpin acre *Sedum acre* L., 1753
 Polygala commun, Polygala vulgaire^o *Polygala vulgaris* L., 1753
 Pommier sauvage, Boquettier *Malus sylvestris* Mill., 1768
 Porcelle maculée *Hypochaeris maculata* L., 1753
 Potentille printanière, Potentille de Tabernaemontanus *Potentilla verna* L., 1753
Renoncule à feuilles de graminée *Ranunculus gramineus* L., 1753
 Ronce *Rubus* L., 1753
 Rosier à feuilles de Boucage *Rosa spinosissima* L., 1753
 Rosier à odeur de pomme *Rosa subsect. Rubiginae* H. Christ.
 Sabline à feuilles de serpolet^h *Arenaria serpyllifolia* [groupe]
 Sauge des bois, Germandrée Scorodoine *Teucrium scorodonia* L., 1753
Scorzonère d'Autriche *Scorzonera austriaca* Willd., 1803
 Thym faux pouliot *Thymus pulegioides* L., 1753
 Trèfle douteux, Petit Trèfle jaune *Trifolium dubium* Sibth., 1794
Trinie glauque *Trinia glauca* (L.) Dumort., 1827
 Troène, Raisin de chien *Ligustrum vulgare* L., 1753
 Véronique en épi *Veronica spicata* L., 1753
 Violette des chiens *Viola canina* L., 1753
 Virérine commune *Echium vulgare* L., 1753
 Vulpie faux brôme *Vulpia bromoides* (L.) Gray, 1821



Alain Fontaine nous a déjà emmenés sur les mares de la platière de Coquibus en mai 2023 (voir page 6).

Il s'agit d'un milieu étroitement dépendant de la climatologie, dont la flore peut évoluer rapidement en fonction de la pluviométrie.

En conséquence il nous a proposé de faire **une nouvelle sortie en début d'automne**, afin d'apprécier l'évolution entre les 2 périodes.

La première date ayant été annulée pour cause de canicule, c'est par une belle journée d'automne nous nous sommes retrouvés à Coquibus (Alain, Georges, Simone, Thomas, Théo, Philippe, Stéphanie, Roger, Florence), afin de parcourir à nouveau le circuit des mares temporaires.

Les conditions sont évidemment beaucoup plus sèches qu'au printemps, mais les quelques pluies récentes ont contribué à réalimenter quelques petites mares. La variété des conditions permet d'observer pratiquement toutes les espèces déjà vues au printemps, mais à des stades et avec des aspects bien différents.



Les spécialistes en botanique présents ont ainsi pu établir une liste des espèces observées, en ajoutant celles de mai et de septembre.

Georges Fouilleux
Philippe et Stéphanie Dardenne pour la liste

Nom scientifique	Nom vernaculaire	Famille	Statut de protection
<i>Helosciadium inundatum</i>	Ache inondée	Apiacées	Protégée régionale, déterminante ZNIEFF
<i>Hydrocotyle vulgaris</i>	Hydrocotyle commun	Araliacées	
<i>Gnaphalium uliginosum</i>	Cotonnière des marais	Astéracées	
<i>Illecebrum verticillatum</i>	Illecèbre verticillé	Caryophyllacées	Protégée régionale, déterminante ZNIEFF
<i>Spergularia rubra</i>	Sabline rouge	Caryophyllacées	
<i>Crassula vaillantii</i>	Crassule de Vaillant	Crassulacées	Protégée régionale, déterminante ZNIEFF
<i>Sedum album</i>	Orpin blanc	Crassulacées	
<i>Eleocharis palustris</i>	Scirpe des marais	Cyperacées	
<i>Eleocharis multicaulis</i>	Scirpe multicaule	Cyperacées	Déterminante ZNIEFF
<i>Eleocharis uniglumis</i>	Scirpe à une glume	Cyperacées	Déterminante ZNIEFF
<i>Juncus articulatus</i>	Jonc articulé	Juncacées	
<i>Juncus bufonus</i>	Jonc des crapauds	Juncacées	
<i>Juncus bulbosus</i>	Jonc bulbeux	Juncacées	
<i>Juncus effusus</i>	Jons epars	Juncacées	
<i>Juncus effusus var. conglomeratus</i>	Jons epars	Juncacées	
<i>Juncus squarrosus</i>	Jonc squareux	Juncacées	Déterminante ZNIEFF
<i>Juncus tenuis</i>	Jonc grêle	Juncacées	
<i>Utricularia australis</i>	Grande utriculaire	Lentibulariacées	Protégée régionale, déterminante ZNIEFF
<i>Lythrum portula</i>	Salicaire pourpier	Lythracées	
<i>Callitriche stagnalis</i>	Callitriche des eaux stagnantes	Plantaginacées	
<i>Veronica scutellata</i>	Véronique à écussons	Plantaginacées	
<i>Agrostis canina</i>	Agrostis des chiens	Poacées	
<i>Glyceria fluitans</i>	Glycérie flottante	Poacées	
<i>Molinia caerulea</i>	Molinie bleue	Poacées	
<i>Potamogeton natans</i>	Potamot nageant	Potamogetonacées	
<i>Potamogeton polygonifolius</i>	Potamot à feuilles de renouée	Potamogetonacées	Protégée régionale, déterminante ZNIEFF
<i>Persicaria minor</i>	Petite renouée	Polygonacées	
<i>Ranunculus aquatilis</i>	Renoncule aquatique	Ranunculacées	
<i>Ranunculus flammula</i>	Renoncule flammette	Ranunculacées	
<i>Ranunculus nodiflorus</i>	Renoncule à fleurs nodales	Ranunculacées	Protégée nationale
<i>Galium palustre</i>	Gaillet des marais	Rubiacées	
<i>Salix atrocinerea</i>	Saule roux	Salicacées	
<i>Populus tremula</i>	Peuplier tremble	Salicacées	



Salicaire pourpier (*Lythrum portula*)
© Alain Fontaine

Le 5 octobre 2023, sur proposition de Grégoire Martin, Conservateur de la Réserve Naturelle des Sites géologiques de l'Essonne, Alain Fontaine nous a proposé une visite d'un site remarquable à l'occasion d'une démonstration de fauchage par traction animale.



Exemple de fauchage par traction animale dans la forêt de St Eutrope



Le site de Pierrefitte © CD91



Ce jour-là, par une magnifique journée d'automne, nous avons donc été invités à assister à une démonstration de fauchage par traction animale sur le site de Pierrefitte à Saint-Hilaire, propriété des ENS (Espaces Naturels Sensibles).

Une petite dizaine de personnes (Alain, Georges, Nathalie, Simone, Marie-France, Claude, Jean-Luc, Françoise) a d'abord profité de la présentation du site, pour son aspect géologique et pour sa flore caractéristique.

La fauche du site est assurée sur plusieurs jours par deux entreprises individuelles spécialisées dans les travaux par traction animale, basées en Normandie (région du Perche). Nous avons ainsi pu échanger avec les deux intervenants (dont une entrepreneuse !) sur leur entreprise et leurs méthodes de travail... Pour cette activité, ils ont mobilisé deux chevaux de trait (un ardennais et un comtois) avec une faucheuse datant de quelques dizaines d'années et un broyeur tracté. Nous avons ainsi pu assister au travail de fauche sur le terrain.

Un peu de nostalgie pour les plus anciens d'entre nous qui ont pu connaître ces méthodes appliquées jusqu'aux années 1960 environ !

Ces deux entreprises sont susceptibles de réaliser différents types de chantier par traction animale, comme le débardage de bois, dans une large zone autour de leur implantation.



Texte & photos © Georges Fouilleux

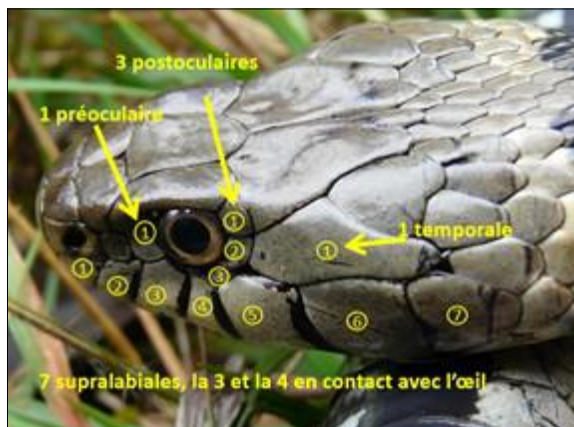
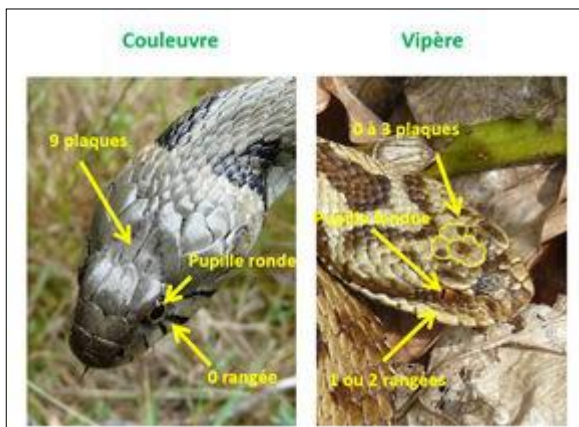


Quelques échos de la **formation "reptiles" 2023** organisée par NaturEssonne en partenariat avec la Société Herpétologique de France. Elle a pu reprendre le format en trois parties utilisé habituellement avant la crise sanitaire : 2 sessions théoriques de 2 heures en salle, suivies de sorties en petits groupes (5 personnes et le formateur). La première session aborde un sujet trop rarement traité avec précision dans la littérature : comment faire des prospections "reptiles" efficaces. Il s'agit de savoir repérer les habitats et micro habitats favorables, les bonnes conditions météorologiques, mais aussi de connaître quelques "trucs et astuces" pour réussir à contacter ces animaux souvent très discrets sur le terrain ! L'identification des 5 espèces de lézards présentes en Île-de-France est ensuite traitée. La seconde session théorique concerne l'identification des 5 espèces de couleuvres et 2 espèces de vipères présentes sur le territoire francilien, les protocoles nationaux utilisés lors des inventaires et des suivis, et enfin des éléments de réglementation. La mise en pratique des apports théoriques se fait à l'aide d'exercices d'identifications sur photos en salle, puis lors de la sortie sur le terrain.

En 2023, 16 personnes ont assisté à l'une des 2 sessions théoriques, et 9 ont pu se rendre disponibles pour les deux sessions.

La première sortie sur le terrain a eu lieu le samedi 6 mai aux alentours de la Ferté-Alais. Le temps très nuageux, frais et humide n'était pas idéal en début de matinée, puis la chance a été du côté des participants puisque de très belles éclaircies dès 11h ont donné à nos amis écailleux l'envie de se montrer. Finalement, ce ne sont pas moins de 6 espèces de reptiles qui ont pu être observées lors de cette journée : 14 Vipères aspics et une dizaine de Lézards à deux raies, mais aussi des Couleuvres d'Esculape, une Coronelle lisse, une Couleuvre helvétique et quelques Orvets. Les 5 participants avaient bien retenu les conseils prodigués en salle puisqu'ils ont réalisé une partie de ces observations sans l'aide du formateur. Nul doute que dorénavant, grâce à leurs nouvelles compétences, ils seront d'une aide précieuse pour contribuer à la connaissance de la répartition et de la dynamique des populations de reptiles en Île-de-France.

Texte & photos © David Chevreau



Vipère aspic (*Vipera aspis*) © Lorette Hamon



Couleuvre d'Esculape (*Zamenis longissimus*) © Léa Desclos

ma Demoiselle
Libellule...

dimanche 18 juin 2023
14h - 16h

En ce dimanche ensoleillé, nous sommes partis à une dizaine de curieux, dans le magnifique marais du Domaine de Montauger, à Lisses, avec nos filets à papillons sur les épaules.

Mais non ! Nous ne sommes pas allés à la chasse aux papillons !

Au cours de cette sortie, l'animateur Frédéric, nous a montré la différence entre les "Zygoptères" et les "Anisoptères".

- "Les quoi ?!" s'exclame Simon.

- Eh oui ! Les insectes sont répartis en plusieurs "Ordres".

Les plus connus sont par exemple les Coléoptères (Coléo = en étui / Ptères = les ailes) que sont les scarabées, les Lépidoptères (Lépid = à écailles) que sont les papillons, ou les Diptères (Di = deux) que sont les mouches.

Eh bien, les libellules font partie de l'Ordre des Odonates.

- "Heu... ça ne finit pas par -ptère..." fait remarquer Hélène, attentive à ce qui vient d'être expliqué.

- Effectivement, c'est parce que l'Ordre des Odonates comprend 2 Sous-Ordres qui, eux, finissent par -ptère :

Les Zygoptères (Zygo = jointes) : on les appelle aussi les Demoiselles. Elles ont le corps fin, papillonnent avec légèreté lorsqu'elles volent et ont toujours les ailes jointes dans le dos au repos (à la verticale).

Les Anisoptères (Iso = identique / An = pas ==> "aux ailes différentes") : on les appelle les Libellules Vraies. Elles ont le corps trapu, atteignent des pointes de vol à 60 km/h (ce sont les plus rapides des insectes) et ont toujours les ailes étalées au repos (à l'horizontale).

- "Qu'est ce que tu as attrapé ?" demande Simon voyant ma course se terminer dans les hautes herbes.

- "Alors, si j'ai bien suivi, c'est une Demoiselle, c'est ça, Frédéric ?"

- "Oui, avec ses pattes rouges, il s'agit de l'Agrion délicat" répond l'animateur.

A cette espèce nous avons pu ajouter ce jour-là les doux noms de l'Agrion élégant, du Caloptéryx éclatant, de l'Agrion jouvencelle et de l'Agrion à larges pattes .

- "Oulah ! Mais qu'est-ce que tu nous rapporte Agathe ?!"

Agathe, 8 ans, arrive fièrement avec une Libellule Vraie dans son filet.

- Il s'agit de l'Anax empereur, un des plus gros Odonates avec un abdomen tubulaire bleu-azur et un thorax vert-menthe. Une fois libéré dans un vrombissement d'ailes, notre collection d'Anisoptères observés a pu débuter.

- "Elles vont vraiment trop vite !" soupire Hélène.

Mais même si nous n'avons pas pu toutes la capturer (puis les relâcher, rassurez-vous !), elles ont l'avantage d'être suffisamment grosses pour être déterminées à vue.

C'est donc avec l'Aeschna isocèle et la Libellule fauve que nous avons terminé en beauté cette sortie dans les marais.

Frédéric Jarry



Agrion à larges pattes © Christine Prat



© Julie Penneteau



Treize participants de tous âges ont passé l'après-midi à parcourir la forêt régionale de Cheptainville et la Butte Brisset, sur la commune de Lardy. Ce secteur était autrefois considéré comme un haut lieu de l'entomologie et de la flore d'intérêt régional, avec de nombreuses espèces thermophiles des coteaux calcaires dont c'était l'unique station.

L'urbanisation d'une part et l'exploitation d'une sablière d'autre part ont cependant eu raison des secteurs les plus originaux. On y trouve encore aujourd'hui une grande richesse malgré la lente fermeture des milieux les plus intéressants.

Majoritairement boisée et intégrant une partie de la forêt régionale de Cheptainville, le site forme une Zone Naturelle d'Intérêt Écologique Faunistique et Floristique de type 1 (ZNIEFF 1). Celle-ci se caractérise par des milieux diversifiés allant de la pelouse sur sables xériques jusqu'à la hêtraie calcicole, formation forestière rare en Essonne et en Île-de-France.

Le cœur de la ZNIEFF est occupé par une ancienne sablière au sein et autour de laquelle se sont formées des pe-

louses pionnières et des pelouses sableuses plus denses accueillant des espèces assez rares des sables xériques et trois Bryophytes ⁽¹⁾ déterminantes : *Barbilophozia barbata*, *Tortella humilis* et *Orthotrichum stramineum*.. S'y trouvent également plusieurs espèces de reptiles et amphibiens : Vipère aspic, Orvet, Lézard vert, Lézard des murailles et Grenouille agile.

La partie nord de la sablière est constituée d'une mosaïque de formations végétales herbacées marquées par un piétinement important, la flore y est plutôt rudérale et très hétéroclite.

Par ailleurs, en bordure des sentiers du parcours sportif, favorisée par un léger piétinement sans lequel les milieux se fermaient, se développe une espèce protégée au niveau régional : la Cardoncelle molle (*Carduncellus mitissimus*, AR).

Les autres espèces végétales déterminantes sont localisées au niveau des ourlets et pré-bois sablo-calcaires ou calcaires avec le Genêt ailé (*Genista sagittalis*), les Epipactis à petite feuille et de Müller (*Epipactis microphylla* et *Epipactis muelleri*) et le Limodore à feuilles avortées (*Limodorum abortivum*). Les coteaux sont particulièrement riches en Orchidées (10 espèces au total), qui forment pour certaines d'entre-elles de superbes populations.

L'entomofaune des milieux ouverts thermophiles n'est pas en reste, et nous avons donc mis en œuvre plusieurs techniques de prospections, à la recherche des grillons, sauterelles, criquets et autres Orthoptères. En particulier, nous avons recherché les espèces à vue pour les capturer à l'aide d'un filet à papillons, réalisé des points d'écoute pour détecter les espèces chanteuses, fauché la

végétation à l'aide d'un filet fauchoir, et battu le feuillage des arbres grâce à un parapluie japonais.

Les prospections dans les différents habitats naturels (pelouses, prairies, friches,...) nous ont permis de détecter 12 espèces dont voici la liste :

- Phaneroptera nana*
- Chorthippus dorsatus*
- Chorthippus brunneus*
- Nemobius sylvestris*
- Pseudochorthippus parallelus*
- Omocestus rufipes*
- Ruspolia nitidula*
- Platycleis albopunctata*
- Leptophyes punctatissima*
- Euchorthippus declivus*
- Euchorthippus elegantulus* *
- Conocephalus fuscus*

A celles-ci, il faut rajouter la Mante religieuse (*Mantis religiosa*), avec 4 individus aux couleurs variées.

La semaine précédente sur le même site, d'autres espèces avaient été observées, comme *Chorthippus vagans* *, *Chorthippus biguttulus*, *Gomphocerippus rufus* et *Ephippiger diurnus*. Cette dernière espèce, l'Ephippigère des vignes, est localisée dans la région, vulnérable selon la liste rouge régionale et déterminante de ZNIEFF (les autres espèces déterminantes sont signalées par une *).

Olivier Delzons

⁽¹⁾ Plantes feuillées non vascularisées qui constituent le groupe le plus primitif des plantes terrestres



La sablière de Lardy
© Olivier Delzons



Utilisation du parapluie Japonais
© Julien Plotton

Mantes religieuses
© Estelle Duchemann



Ephippiger diurnus © Olivier Delzons

Une visite aux étangs de Saclay

LE GROUPE ORNITHO

LE GROUPE ORNITHO



Les étangs et rigoles de Saclay forment un ensemble patrimonial remarquable aménagé à la demande de Louis XIV. Le principe général est de collecter par des rigoles les eaux du plateau de Saclay jusqu'aux étangs de Saclay, puis de les conduire à Versailles, pour alimenter les fontaines du château, le tout uniquement par gravité. Au total, 200 km sont répartis en 6 rigoles et couvrent 13 000 ha. Cet ensemble est la propriété du ministère chargé des armées.

Le 13 mai, Hervé Cardinal, directeur des services techniques du Syndicat Intercommunal pour l'Assainissement de la Vallée de la Bièvre, nous a piloté sur quelques lieux emblématiques de ce réseau. Il nous a présenté tout d'abord les 2 étangs, qui constituent à eux deux l'élément central de cet ensemble.

L'étang vieux, de 37 ha est une réserve naturelle ornithologique particulièrement riche.

L'étang neuf, de 33 ha, complète cette fonction de réserve ornithologique, et sert aussi à alimenter en eau la Direction Générale de l'Armement pour ses essais de propulseurs. Au total plus de 250 espèces d'oiseaux et 300 espèces de plantes ont été répertoriées.

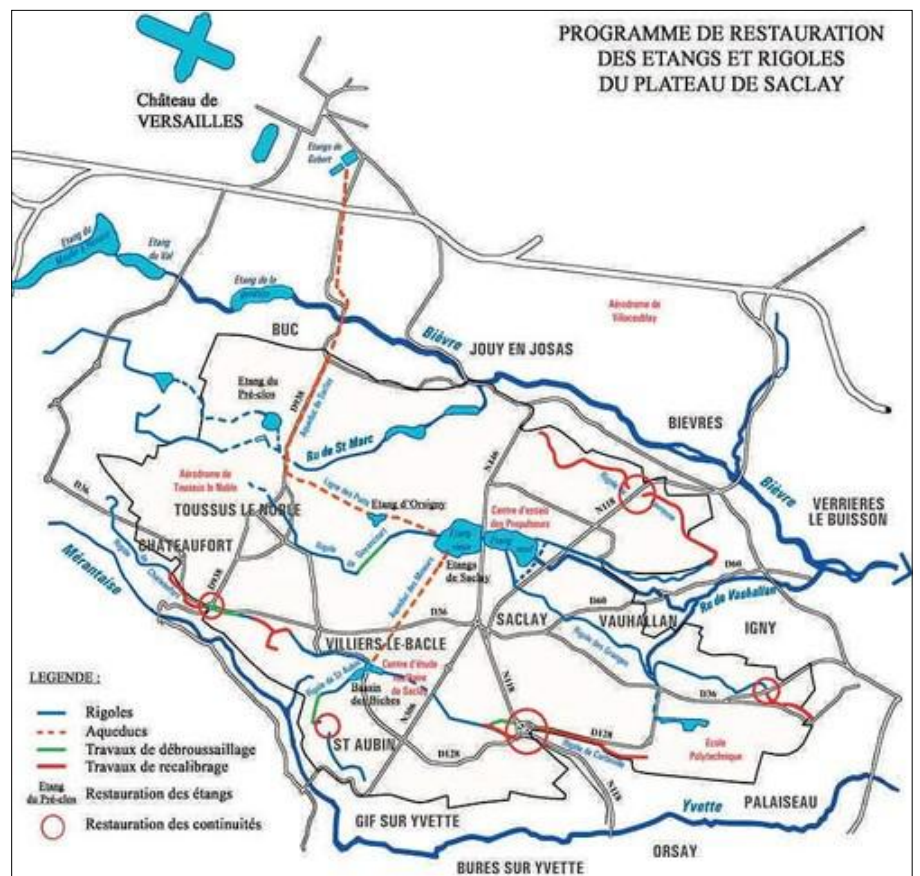
Les 2 étangs sont séparés par la route (RD446). Un mécanisme de vannes géré par le SIAVB, permet les échanges entre les 2 étangs, et plus globalement une gestion fine des eaux dans cet ensemble, notamment pour préserver les zones en aval des risques d'inondation.

Ensuite Hervé nous a conduits à la ferme d'Orsigny, pour avoir un aperçu de la rigole de Châteaufort. Chaque rigole, d'une section de 1m² environ, est enterrée généralement de plusieurs mètres, en fonction du relief et afin de permettre l'écoulement naturel des eaux.



Le tout est dans un état de conservation remarquable, mais certaines zones sont dégradées, et nécessitent une restauration, notamment pour rétablir un écoulement jusqu'à Versailles mais aussi améliorer la biodiversité de ces espaces. Les associations locales sont très impliquées dans ce sens.

Georges Fouilleux
Martine Lacheré
Hervé Cardinal



18

• BIODIVERSITÉ

L'Effraie des clochers aux Molières

L'Effraie des clochers (*Tyto alba*) est le rapace nocturne le plus répandu dans le monde. Cosmopolite, elle occupe la majeure partie de l'Europe et de la France où sa population était estimée entre 20 000 et 50 000 couples dans les années 2000. Ce rapace, qui se nourrit presque exclusivement de petits mammifères (campagnols, musaraignes), voit **ses effectifs régresser fortement depuis quelques décennies**.

On estime désormais à une centaine le nombre de couples d'effraies en Essonne. Les raisons de ce déclin sont principalement :

- l'évolution des pratiques agricoles et des paysages,
- l'impact des produits phytosanitaires et biocides pour ce prédateur de rongeurs,
- la raréfaction de ses sites de reproduction car elle niche essentiellement dans des bâtiments qui sont souvent devenus inaccessibles (clochers des églises, greniers, fermes),
- l'augmentation de la mortalité par collision automobile.

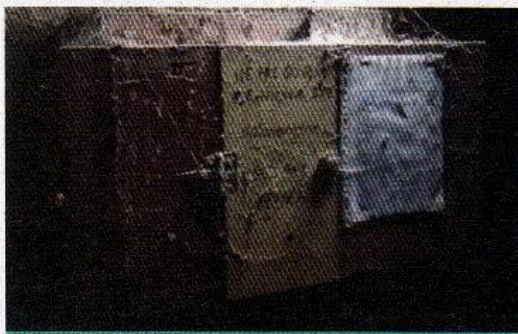
Pour contribuer à inverser cette tendance, **l'association NaturEssonne** met en place dans les clochers d'église, dans les fermes et dans le vieux bâti, **des nichoirs** depuis plus de 30 ans. Une fois en place, les nichoirs sont nettoyés et visités une fois par an pour effectuer le suivi de la présence voire de la nidification.



L'entretien est réalisé à l'automne ou en hiver pour permettre l'installation d'un couple et une possible nidification au printemps.

NaturEssonne possède à ce jour **78 nichoirs sur l'ensemble du département**. Pour limiter la crise du logement que connaissent les effraies, **n'hésitez pas à contacter l'association** si vous disposez d'un lieu (vieux bâtiment) susceptible de recevoir un nichoir (boîte en bois) de l'ordre de 60 cm de longueur.

En complément de cette action sur les nichoirs, nous faisons analyser les pelotes de rejection (ou "boulettes de régurgitation", boules rejetées par les oiseaux rapaces) afin de mieux connaître le régime alimentaire de ce rapace nocturne. En voici une synthèse : Campagnol des champs (71%), Mulot sylvestre (22 %), Musaraigne musette (5 %) et Campagnol agreste (2 %) sur des prélèvements effectués en 2021.



Extérieur du nichoir fermé



Nichoir ouvert
on voit l'entrée de la chouette au fond

Le nichoir qui se trouve dans le clocher de l'église des Molières a été installé le 22 décembre 1989.

Suite à cette installation, la première nidification a été observée en 1995 puis une seconde en 1996.

Ensuite, les pigeons ont colonisé le nichoir entre 1997 et 2005.

En 2006, un couple de faucons crécerelles s'est installé sur la corniche qui fait face au trou d'envol du nichoir et une ponte de 3 œufs est notée.

Puis de 2007 à 2010, de nouvelles reproductions de l'effraie sont observées et rien entre 2011 et 2014, puis de nouveau des reproductions entre 2015 jusqu'à maintenant.



Les participants à la **Nuit de la chouette** du 24 mars ont eu la chance d'apercevoir l'effraie sortir du clocher, peut-être à la recherche de matériaux pour la réalisation de son nid. Nous le saurons bientôt si nous entendons les cris particuliers des petits et de la chouette !

Espérons que nous continuerons d'observer aux Molières le passage de la Dame Blanche par des nuits claires. Alors, ce printemps et les prochains, levez la tête et regardez le clocher, elle sera peut-être là à vous observer de là-haut.

Gilles Touratier et Gérard Trémoulière

Association *NaturEssonne*

10, Place Beaumarchais 91600 Savigny-sur-Orge

Tél : 01 69 96 77 75 | naturessonne@naturessonne.fr



Une journée à Misery

Mardi 19 septembre 2023

10h : Odile arrive pour me chercher à la Ferme, par cette journée ensoleillée. Nous arrivons à 11h au parking de Misery où mon oncle Jean-Louis nous attend.

Nous discutons, déjà une Bouscarle de Cetti s'exclame, après c'est un Grimpereau des jardins.

Nous découvrons le Tircis, et un Héron cendré adulte. Nos pas sont amortis par l'humus du sol.

Arrivés à l'étang des Gravelles, un Martin pêcheur crie, invisible.

Nous apercevons une Bergeronnette des ruisseaux. Un Rougegorge familier chante. Jean-Louis repère une Buse variable claire. Une deuxième Bouscarle de Cetti chante pour notre plaisir. Deux petites Grenouilles rousses (?) et encore dix petites Grenouilles vertes détalent dans tous les sens. De la terre a été retournée par les sangliers.

À l'étang de la Réserve, un Ragondin apparaît à découvert, ainsi que deux magnifiques Grandes Aigrettes, deux Grèbes huppés tout aussi charmants, deux Hérons cendrés adultes, six Foulques macroules, deux Grands Cormorans, deux belles Buses variables cerclant.

Un Grèbe castagneux repéré par moi plonge et réapparaît.

À la Tour de la Petite Prairie un Héron cendré adulte est en vue, une troisième Bouscarle de Cetti chante, seize femelles et un mâle de Sarcelle d'hiver sont décomptés.

Deux oiseaux élégants arrivent en vol : ce sont deux Chevaliers culblancs qui crient "*cli-vitt cli-vitt*" et se posent sur les vasières. Ce sont des adultes. En vol, on

peut voir le dessous des ailes typiquement sombre pour cette espèce.

Sur notre droite nous observons onze femelles et trois mâles de Canards chipeaux, deux Gallinules poules d'eau adultes, trois adultes et 3 juvéniles de Cygne tuberculé.

Cinquante Foulques macroules sont dénombrés par Christine qui nous avait rejoints.

Vingt-deux Canards colverts, un Pigeon ramier adulte en vol. Super !

Une Cisticole des joncs chante brièvement : "*tsic tsic tsic tsic*".

Un râle d'eau se fait remarquer (cris typiques de cochon égorgé)

Nous pouvons encore observer une Corneille noire isolée, deux Grèbes huppés adultes en plumage nuptial.

Un Pouillot véloce mâle chante.

Nous quittons les lieux vers 15h.

Sébastien Foix



Cisticole des joncs © JCD

les tribulations d'un ornitho dans les marais...

LE GROUPE ORNITHO

20 juin

C'est bien un trinôme qui est allé sur Delamain cet après-midi mais Françoise ayant quelques tracas je l'ai remplacée. En fait j'étais à peu près le seul valide du groupe, mes deux compagnons étant relativement raides au niveau dorsal
 Eh oui ! L'âge n'épargne personne !
 Sous un ciel qui noircissait avec le temps avançant, les étangs étaient assez calmes, les Balbus sur leur nids ou aux alentours sur un arbre mort.
 Quand soudain un cri jaillit. On a cru à un blocage dorsal irrémédiable, mais non, Michèle avait repéré Monsieur Blongios qui se déplaçait en gros de Delamain vers le Levant.
 Sur la surprise Joël a, lui, bien failli se démettre trois vertèbres mais a quand même pu reconnaître Monsieur .
 Quant à moi, entre le Blongios et moi il y avait Michèle !!!!!!!!!!!!!!!
 Mes p'tits camarades trouveront peut être cette description un peu romanesqueenfin ce qui compte c'est qu'il soit là.

27 juin

Nous étions quatre cette après-midi pour aller traquer Sieur Blongios : Joël, Michèle, Christine et votre serviteur.
 Stratèges comme pas quatre, nous nous étions répartis deux à Delamain et deux au Levant et nous avons attendu et il n'est pas venu sauf que Christine a vu furtivement passer quelque chose au dessus de l'eau, mais était-ce Sieur Blongios ???
 Alors un peu d'analyse, hein Sherlock !
 Par rapport à la semaine dernière où nous avons vu Sieur Blongios, enfin je dis nous mais je devrais dire les autres (selon le syndrome de "Gérard" n'est-ce pas docteur Gilles), le seul changement était la présence de Christine et comme par hasard le Blongios lui n'est pas venu :)de là à voir une relation de cause à effet !!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!! et comme par hasard elle a cru l'apercevoir !!!!!!!!!!!!!!!
 Je vous laisse apprécier la qualité scientifique du raisonnement - certains appellent ça la théorie du complot.
 Où alors il faisait trop chaud ou pas assez chaud ou il boudait ou il était parti en vacances ou il n'aime pas les moustiques enfin vous aurez compris on n'a rien vu.
 Voilà vous savez tout. Sinon, un Busard des roseaux, un Faucon hobereau et maître Martin pêcheur ont été vus.

7 juillet

Face à l'invasion de Blongios sur Fontenay je me suis dit qu'ils allaient probablement envahir aussi Itteville. Et biennon !
 J'y suis allé cet après-midi et à part quelques malheureuses Poules d'eau, RAS !
 Le niveau d'eau est bas.
 Quand vous êtes aux Fauvettes, l'île à gauche n'en est plus une - L'île en face de l'observatoire n'a plus un seul roseau sur sa partie gauche ???
 Comme les chemins sont secs j'ai pu avancer dans le marais après l'observatoire des Blongios (faudra peut être le renommer ?) jusqu'en face des Fauvettes. Rien sur les parties d'eau visibles.

5 août

Ils avaient annoncé des averses orageuses, aussi nous (Michèle, Joël et moi) nous étions rabattus sur Delamain en se disant que nous serions à l'abri...
 Après avoir retrouvé Dirk, qui avait entendu le Blongios vers 13h, nous avons commencé veille et papotages jusqu'à ce que la première averse nous force à fermer le battant pour réduire la quantité d'eau que nous embarquions à bord.
 Après le départ de Dirk (prédisant que selon son expérience ça allait nous porter chance et à qui je peux dire aujourd'hui que ça ne marche pas) et la fin de l'averse, la veille attentive a repris.....les bavardages aussijusqu'à 17h30 et un niveau d'usure de la patience de Michèle significatif, mais c'est bien connu, c'est quand tout espoir est perdu qu'il se passe quelque chose.
 Je vous sens haletants mais avant de tout vous dire il faut d'abord tester vos connaissances en parapsychologie. Savez vous, dans ce domaine, ce qu'est la clairvoyance ? Eh bien, c'est la capacité paranormale à voir des personnes et des événements éloignés dans le temps ou l'espace. Voir les fantômes c'est de la clairvoyance. Donc ce qui devait arriver arriva. Michele avait déjà la main sur la porte quand d'un seul coup, notre vigie Joël formule la phrase magique "Blongios à bâbord" !

Rêve de Blongios...



5 août (suite)

Moi ça me rappelait vaguement le coup que les deux mêmes lascars m'avaient déjà fait quelques semaines plus tôt mais le coup de magie devait être moins rodé car ils s'y étaient mis à deux : le coup du Blongios qui traverse à la vitesse de la lumière et plonge dans la roselière. Mais cette fois-ci, même Michèle n'avait pas eu "la clairvoyance" de l'apercevoir.

Bien sûr, immédiatement Michèle lâche la porte et se fixe sur la longue-vue pour observerdes roseaux !!!!! Bien sûr je fais de même pour le même résultat et c'est là qu'on voit que Joël est très très fort le bougre. Pour couronner sa forfaiture il repasse derrière la longue-vue et aperçoit deux fois le bout du bec de sieur Blongios. Il va même jusqu'à prendre une photo de l'endroit où le furtif est rentré dans la roselière. Le rideau tombe.

Chapeau bas Messieurs Dames, on ne peut rien face à une telle dextérité !!!!!

Bien sûr nous ne le reverrons pas et comme je ne crois pas aux fantômes je devrais dire : nous ne le verrons pas.

18h : nous quittons Delamain, humides.

Tant de lignes pour vous dire qu'on n'a pas vu grand-chose, c'est pas mal !!!!! Enfin un mâle Blongios quand même.... Enfin Joël a vu un mâle Blongios.....

3 septembre

Je n'étais pas allé aux Gravelles depuis quelques temps donc ce matin je décide d'y faire un saut. Vaillant comme à mon habitude, je suis arrivé vers 10h peut être un peu plus (arrêtez je vous entend rire !!!!) espérant bien voir la famille Blongios danser la gigue sur les vasières créées par les basses eaux.

L'observatoire était vide, presque aucun bruit. Juste quelques moteurs au loin. Un vrai bonheur. Seuls une Bouscarle et trois Hérons cendrés se faisaient entendre de temps à autre.

Je m'installe et commence à scruter l'étang qui était bien vide ce matin. Je passe et repasse en revue les roselières au fond en face de l'observatoire. Point de Blongios, mais une surprise. C'était Maître Pourpré (un juvénile selon les infos des guides) qui tantôt nettoyait son plumage tantôt pêchait en allant et venant sur la vasière où l'on voyait facilement les Blongios les années précédentes.

11h passe, puis 11h30. Histoire de changer de vue, car à part le Pourpré et un Martin pêcheur il n'y avait pas grand monde en cette fin de matinée, je regarde à l'arrière de l'observatoire et bien sûr quand je vise à nouveau sur le Pourpré il n'était plus là où je l'avais quitté. Après quelques mauvaises pensées pour ce mauvais joueur, je continue de scruter et je le retrouve à vingt mètres de l'observatoire à droite en bordure des roseaux. Et là pendant une heure, il va longer la roselière en se rapprochant de l'observatoire bien à l'ombre des roseaux pour ne pas être vu et pêcher.

3 septembre (suite)

Trois ou quatre tentatives en une heure, une heure et demi, pas plus . Il faut être patient quand on est né héron, il faut être vigilant et se méfier des rodeurs. Un Cendré s'était posé à une vingtaine de mètres, notre Pourpré venait d'attraper une jolie prise mais ne l'avait pas encore avalée. Aussitôt le Cendré se rapproche et essaie de voler le butin ! Le Pourpré esquive, s'éloigne en quelques pas puis finalement s'envole en direction de la Tour. Un cul blanc survole l'étang.

8 septembre

Ce matin nous sommes allés à Misery avec Gilles et quand je dis ce matin c'était tôt ce matin. Rendez-vous à 7h30. On ne rigole pas avec Maître Gilles. Le statut d'ornitho ça se mérite mon p'tit gars !!!!

Nous avons commencé par l'observatoire de la Réserve. Le marais fume. Quatre grandes Aigrettes prennent leur petit déjeuner à proximité d'une bande de canards . Au début on ne voit pas grand chose puis les yeux s'habituent et là-bas au fond, au bord de la forêt, ça bouge, ça plonge. La brume se dissipe et alors apparaissent Grèbes huppés, Foulques et Grèbes castagneux (trois). Puis d'un seul coup c'est la folie chez les Martins pêcheurs. Ils sont au moins deux à se courser en traversant et à organiser des poursuites autour de l'étang. L'émancipation des jeunes est bruyante et dynamique chez les Martins !

Ensuite à la Tour, l'observation est plus délicate car le soleil est encore bas. Un rapace est posé sur une arbre mort mais à contre jour on ne pourra pas l'identifier malgré sa patience. Dimanche dernier je me demandais si les canards avaient déserté la région, et bien non, ils sont là, principalement à l'arrière de la Tour côté chemin d'accès et sur les étendues qui vont sur Delamain. Par contre ils sont encore en plumage d'éclipse et donc pour moi ils sont globalement gris. Mais pas pour maître Gilles qui à l'œil aussi perçant qu'il a l'oreille fine. Des Colverts, une famille Chipeau (donc il y a eu nidification sur le marais) des Sarcelles d'hiver (en assez grand nombre) et au moins un Souchet sont là. Côté ardéidés, deux Grandes Aigrettes, deux Aigrettes garzettes, trois ou quatre Hérons cendrés bruyants et bagarreurs accompagnent tout ce petit monde.

La matinée avance et la chaleur monte. Doucement dans un premier temps puis plus sensiblement à partir de 10h. Mais il faut persévérer. On le sait bien que plus on passe de temps et plus on a de chances de voir encore plus. D'un coup un cri, puis quelques cris et le Vanneau passe au-dessus des vasières avec ses grandes ailes arrondies (entre la Tour et les Gravelles). Son plumage n'est pas très flamboyant ; il doit être en internuptial. Sur la fin de matinée il passera trois fois et se posera finalement à l'ombre de la végétation.

8 septembre (suite)

Quand nous partirons il sera encore là. Enfin entre deux passages du Vanneau, deux ombres cuivrées passent au-dessus des eaux côté Delamain. Ce sont deux Hérons pourprés. Le jeune vu dimanche dernier (probablement) et un adulte. Aujourd'hui ils sont moins patients et ils ne font que passer pour s'enfoncer dans le marais. Mais ils sont encore là. Un peu plus de 11h, les travaux aux Gravelles sont en cours, la chaleur monte, la famille Blongios ne danse pas la gigue, nous quittons le marais.

1er octobre

Par cette belle journée d'été ...oups pardon ! C'est vrai que nous sommes le 1^{er} octobre, je suis allé faire un tour aux Gravelles puis à l'observatoire du petit Marais. Seuls quelques feuillages se sont mis au diapason de la saison. En cette fin de matinée personne dans l'observatoire et quasiment aucun piaf sur l'étang. Les eaux sont basses. Le grand calme. Aussi me mets-je en contemplation devant l'étang !!! C'est pour ça que j'aime l'ornitho car c'est une des très rares occupations où on peut ne rien faire du tout en prétendant être très occupé. Donc aux Gravelles c'est la grande absence à part un Martin, un Héron cendré et deux Bouscarles que l'on entend de temps en temps. Quelques canards qui doivent être au voisinage de la Tour se manifestent aussi. Mais il faut faire attention car la contemplation se transforme facilement en sommeil si on n'y prend pas garde. Je pars donc à l'observatoire du petit Marais. Là, la première impression est que je vais pouvoir continuer ma sieste tranquillement puis d'un coup un "coïn coïn" m'interpelle puis un autre. Une bande de Chipeaux est installée en face de l'observatoire à l'ombre des arbres. J'en compterai 16 au total. Un peu plus loin, trois Castagneux se restaurent en compagnie d'une Grande aigrette et d'un Grèbe huppé. La différence d'activité avec l'électroencéphalogramme plat des Gravelles est frappant d'autant qu'à un moment les Chipeaux s'animent bruyamment et que des Sarcelles planquées à l'arrière essaient de faire plus de bruit qu'eux en sifflant. Un semblant de calme revient. Je refais un saut aux Gravelles... toujours rien ! Si, deux Bernaches et trois, quatre photographes. Ça fait trois ou quatre bestioles de trop, je rentre.

Martin pêcheur © Valérie Buffel



6 octobre

Comme il est d'usage voici un petit retour de notre passage ce matin à Misery avec Gilles. Matinée démarrée à 9h. J'adore les hivernants car les journées démarrent plus tard. 9h c'est bien, d'autant qu'à 9h Misery était dans une brume assez inégale mais parfois bien présente. D'une manière générale nous avons vu ou entendu les piafs "habituels" : Chipeaux, Colverts, Aigrette, Héron, sans oublier la Bouscarle encore assez volubile. Mais les braves sont toujours récompensés par quelques surprises. Nous, nous en avons eu deux : Un Râle "Castafiore" qui râlait dans les aigus et un Balbuzard posé sur un arbre mort du côté de Delamain. Le bougre, un migrateur probablement, dévorait un poisson dont nous n'avons pu voir dans la lunette que la queue. Si la matinée avait démarré dans la fraîcheur, vers midi avec le soleil c'était très réconfortant. Je terminerai avec une question : - Savez vous quelle est la différence entre mon petit camarade Gilles et le renard de la fable ? Vous savez ce Renard Gascon, d'autres disent Normand, qui, mourant presque de faim, vit au haut d'une treille des raisins mûrs apparemment et couverts d'une peau vermeille. Le galant en eût fait volontiers un repas ; mais comme il n'y pouvait atteindre : " Ils sont trop verts, dit-il, et bons pour des goujats". Maître Gilles il a une gaule pour les noix.....malin et gourmand le bougre !

Gérard Trémoulière

Héron pourprés © Odile Clout



Râle d'eau © Fernando Losada



LA PROTECTION DES BUSARDS EN ESSONNE

1- LA PROTECTION DES BUSARDS EN ESSONNE

Il s'agit d'une activité de suivi et de protection des Busards Saint-Martin et des Busards cendrés que l'on rencontre au sud de L'Essonne principalement. Cette action nouvelle pour NaturEssonne (ou interrompue depuis plusieurs années et reprise en 2022) a été conduite en proche collaboration avec la LPO (ligue pour la Protection des Oiseaux), le Parc Naturel Régional du Gâtinais et l'association Pie Verte Bio 77.

Le Busard Saint-Martin (BSM) et le Busard cendré (BC) sont deux espèces qui nichent au sol et, dans notre département, principalement dans des parcelles céréalières (blé, orge, escourgeon...) ce qui pose le problème de la destruction des nichées lors des moissons, de manière très marquée pour le Busard Saint-Martin et encore plus pour le Busard cendré qui niche un peu plus tard.

2 - "EFFORT" DE SURVEILLANCE ET RÉSULTATS

Le groupe "Busards" de NaturEssonne est constitué d'environ 25 personnes en contact avec des membres d'autres organisations citées plus haut.

Les prospections ont démarré en mars notamment parce que le suivi des Oedichnèmes démarre à cette période de l'année et parce que toutes ces espèces s'observent dans le sud du département. Toutefois on notera que c'est à partir de fin avril que les couples de Busards vont se former et que les premières parades (échange de proies) sont observables. Le gros de l'activité de suivi et de protection va donc se dérouler sur mai, juin et juillet (jusqu'aux moissons puis envol des jeunes).

Pour 2023 ce sont 276 heures d'observation qui ont été effectuées et 4 263 km parcourus pour identifier les nids potentiellement en danger.

Si en 2022 aucun nid n'a été localisé, nous avons eu plus de réussite en 2023 avec la localisation de 3 nids. Sur ces trois nids nous trouverons une couvée exceptionnelle avec 7 œufs (Fig. 1) qui seront malheureusement totalement prédatés. Pour les deux autres nids, nous en découvrirons un avec quatre œufs et quatre jeunes à l'envol (3 totalement sûrs). Grâce à une arrivée sur site in extremis le troisième nid sera protégé alors qu'il se trouvait, quand nous sommes arrivés, dans la travée en cours de moissonnage.



Fig. 2- estimation de l'âge des jeunes

Si vous voulez participer à la prochaine campagne de protection des Busards, en 2024, faites-le savoir en écrivant à l'association

...Le 16 juillet au soir les deux adultes et 3 jeunes seront vus en vol à proximité du nid.

Le 17, les passages seront beaucoup plus espacés... Ce jour-là, entre 12h et 16h30 le mâle ne sera pas observé. Au passage de la moissonneuse un "dernier" (?) jeune décolla du blé pour aller se poser sur la parcelle à gauche avec une capacité de vol déjà convenable. Avec les agriculteurs nous retirons les piquets pour permettre le passage de la moissonneuse (début de la moisson vers 14h30 et départ de l'observateur vers 16h30).

Gérard Trémoulière



Fig. 1 - nichée exceptionnelle avec 7 œufs

3 – SUIVI D'UNE NICHÉE - COMMENT ÇA SE PASSE...PARFOIS ?

Après plusieurs observations préliminaires ayant permis de localiser le nid, celui-ci sera survolé par le drone le 4 juin et positionné précisément. Ce nid contient 4 œufs. Durant les observations "préliminaires" nous avons pu rencontrer l'agricultrice qui, malgré sa bienveillance vis-à-vis de nos actions, n'accepte pas la mise en place d'une cage par crainte de détériorer la moissonneuse.

Le nid sera contrôlé le 21 juin puis le 3 juillet (Fig. 2). Cette photo permet d'encore mieux estimer l'âge des jeunes.

Cet âge pourra être encore mieux précisé lors d'un dernier contrôle le 5 juillet grâce à une photo prise en allant poser deux piquets à proximité du nid pour permettre à la moissonneuse de le localiser (hypothèse : 23 jours le 5 juillet, soit une éclosion le 12 juin). Cette action sera menée en accord avec l'agricultrice.

Ensuite les activités de suivi vont s'enchaîner. Le 12 juillet les deux premiers jeunes sont observés assez éloignés du nid. Deux jeunes sont posés sur le blé. Un jeune fait un vol de quelques mètres au-dessus du nid. Le mâle et la femelle sont présents et nourrissent. Le lendemain, des observations similaires sont décrites, avec en plus un jeune en vol cette fois-ci (peut être deux). Les parents sont assez bruyants au-dessus de la parcelle. Le 13 juillet des passages de proie sont observés entre mâle et femelle avant de nourrir les jeunes. Les 14, 15, 16 et 17 juillet (jour de la moisson) des observations similaires seront faites : des jeunes de plus en plus expérimentés au vol se posent fréquemment sur une parcelle moissonnée. On observera même le 16 juillet une tentative de passage de proie entre mâle et jeune, mais ce sera un échec. Les 14 et 16 juillet, la femelle reviendra à peu près tous les quarts d'heure sur le nid ou à son voisinage, survolant un jeune ou attendant qu'il se pose au sol...



Fig. 3 - Voilà, ils ont décollé, la moissonneuse peut passer !

Différencier la Buse de la Bondrée apivore

Différencier la Buse de la Bondrée apivore

Silhouette de face
Silhouette de face



queue courte
Queue courte

Buse variable morphe sombre

Buse variable
Morphe sombre



Silhouette de face

Silhouette de face

Cou de pigeon

Cou de pigeon



queue longue
Queue longue

Bondrée apivore adulte

Bondrée apivore adulte



Secondaires sombres

Secondaires sombres

Bondrée apivore jeune (morphe claire)

Bondrée apivore jeune morphe claire

S. Foltz

EEE

ESOD*

Ne pas confondre !



①



②



③

LES ESPÈCES ENVAHISSANTES : POURQUOI EST-CE UN PROBLÈME ?

Les espèces exotiques envahissantes (EEE) désignent certains animaux ou végétaux dont l'introduction par l'Homme, volontaire ou fortuite, sur un territoire représente une **menace pour les écosystèmes**.

Reconnues comme l'une des causes majeures d'érosion de la biodiversité, les espèces exotiques envahissantes font l'objet d'une réglementation européenne spécifique depuis 2014 et nationale depuis 2018. La dernière version (2023) de la liste d'espèces préoccupantes pour l'Union européenne comporte **88 espèces** (41 végétales et 47 animales).

Le problème est évidemment lié à la multiplication des déplacements humains sur le globe depuis quelques centaines d'années, ainsi que des échanges de marchandises qui les accompagnent.

La question ne peut être traitée qu'à un niveau collectif. Néanmoins, **chacun à notre niveau, que pouvons-nous faire ?**

- ◆ Appliquer et faire appliquer les règles établies dans ce domaine.
- ◆ Prendre les précautions permettant d'éviter ou de limiter la diffusion de ces espèces.
- ◆ Participer aux campagnes de lutte organisées collectivement...

Évidemment cette question n'est que l'un des nombreux problèmes auxquels nous sommes confrontés si nous voulons laisser un monde encore viable aux générations futures. Alors retrouvons-nous les manches pour apporter notre contribution à cet objectif.

Georges Fouilleux

- ① Grande Berce
- ② Phytolaque
- ③ Ragondin
- * Espèce Susceptible d'Occasionner des Dégâts

Ondes électromagnétiques et biodiversité

Un sujet en émergence

Wifi, téléphones portables, antennes-relais, objets communicants, tours hertziennes, lignes haute tension... notre environnement est chargé en ondes radiofréquences et en champs électromagnétiques basses fréquences d'origine anthropique. D'un sujet de préoccupation de plus en plus consistant en matière de santé humaine, l'électro smog, ou brouillard électromagnétique, émerge également comme une problématique environnementale.

Ainsi, le Conseil Économique et Social Européen dans son avis paru le 29 septembre 2023 ⁽¹⁾ concernant le nouveau pacte en faveur des pollinisateurs, "appelle de ses vœux

une étude de l'Union visant à fournir des données précises sur l'incidence des rayonnements électromagnétiques émis par les antennes de télécommunication sur les pollinisateurs sauvages dans leurs habitats naturels et sur les mesures nécessaires pour assurer une protection efficace des pollinisateurs", pointant plusieurs études montrant des impacts plausibles sur les populations d'insectes.

L'ANSES, l'agence sanitaire et environnementale française, quant à elle, dans son avis paru le 11 septembre 2023, fort critique vis-à-vis des lignes directrices qui fondent les valeurs limites d'exposition humaine actuellement en vigueur, rappelle "qu'au-delà de la question des effets

sanitaires chez l'humain, les effets éventuels des radiofréquences sur la faune et la flore mériteraient d'être mieux étudiés. Ces données spécifiques pourraient, à terme, être prises en compte dans l'établissement des valeurs limites d'exposition". ⁽²⁾

Autant de sujets d'importance pour les associations naturalistes qui luttent contre l'effondrement de la biodiversité.

Sophie Pelletier
Présidente de l'association PRIARTEM
<https://www.priartem.fr/accueil.html>



⁽¹⁾ https://eur-lex.europa.eu/legal-content/fr/TXT/PDF/?uri=OJ:JOC_2023_349_R_0026

⁽²⁾ <https://www.anses.fr/fr/system/files/AP2021SA0192.pdf>



LE COURRIER DE LA NATURE N° 336

[Publication de la SNPN]

Au sommaire :

- ✓ Échos / actualités
- ✓ La Vie de la SNPN : Grand Lieu et la Camargue
- ✓ Dossier thématique : les mammifères à piquants

LIAISON N° 199 (juin 2023)

[Publication de FNE IDF]

Au sommaire [extraits] :

- * Actualité des départements d'Île-de-France
- * Quatre questions à Luc Abbadie, vice-président du conseil scientifique à l'OFB
- * Dossier : climat, l'urgence oubliée des politiques publiques
- * Aménagement du territoire : un livre blanc sur le SDRIF-E
- * FNE-IDF publie des cartes de végétation à l'échelle de l'arbre
- * Nucléaire : les générations futures en danger
- * Produire de l'eau "ultra-pure" : un projet contestable
- * L'AG de ENE : un dialogue nécessaire
- * Juridique : menaces sur les espèces protégées

INSECTES N° 209 (2^{ème} trimestre 2023)

[Publication de l'OPIE]

Au sommaire :

- * L'Ornithoptère de Wallace
- * Le Cigarier du noisetier
- * Et Dieu créa les moustiques (mythes, contes et légendes)
- * L'éphéméride des insectes - juillet, août, septembre
- * Histoires d'outils : l'atelier des insectes
- * Les insectes de la Belle Époque : Processionnaires et sycophantes
- * Le bédégar
- * Lucane et Rosalie sont-ils rares ou communs ?
- * Participation de l'OPIE au 9^{ème} "Butterfly Conservation Symposium"
- * *Pochazia shantungensis* observé en région Occitanie (ravageur des vergers en Chine et en Corée)
- * Portfolio : diversité des Syrphidés

L'ENVOL DES CHIROS N° 34 (avril 2023)

[Publication de la SFPEM]

Au sommaire (extraits):

- **Actualités nationales**
 - ✓ L'atlas des Chiroptères de France est en cours de réalisation
 - ✓ Le Minoptère de Schreibers sous surveillance
- **Actualités régionales**
 - ✓ En Gironde, en Centre Val-de-Loire, en Beauvaisis, en Corse, en Camargue, dans le Var, le Gard, l'Île-de-France
- **Actualités européennes**
 - ✓ 26^{ème} réunion du Comité Consultatif d'Eurobats (9-11 mai 2023)

MAMMIFERES SAUVAGES N° 85 (juin 2023)

[Publication de la SFPEM]

Au sommaire (extraits):

- * Humeurs naturalistes
- * SFPEM actus
- * Le PNA Lynx
- * Le Clos des Renardises, association de protection du Renard roux
- * Le colloque national chauves-souris (14/03/2023)

* Carnivores - présence relative de cinq carnivores sur le pourtour végétalisé d'un étang du sud-ouest francilien (Saclay) - article signé par Marc Le Maire et Pierre Le Maréchal

* Sur les traces d'un petit chat botté de noir (*Felis nigripes*), en Afrique du Sud

* Dossier : comment étudier le Blaireau quand on est naturaliste ?

* Compte-rendu des 3^{èmes} Rencontres Nationales Petits Mammifères de la SFPEM (4-5 mars 2023 à Bourges)

INSECTES N° 210 (3^{ème} trimestre 2023)

[Publication de l'OPIE]

Au sommaire :

- * La vache Marine et le bousier, à l'étang de Cousseau (Landes)
- * La galle lenticulaire du chêne
- * Phéromones de marquage : l'écriture chimique des insectes
- * Sur les pas de Jean-Henri Fabre
- * *Puddling* : l'étrange goût des papillons
- * Les entomologistes en herbe du collège se passionnent pour les insectes
- * Alitaptap : conte philippin, où il est question de bioluminescence
- * La Fourmi argentée du Sahara
- * Tierra Viva : une compagnie colombienne qui œuvre pour la protection de l'environnement

BULLETIN DE L'ANVL N° 99

[Publication de l'ANVL]

Au sommaire :

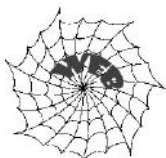
- ✓ Hommage à Yves DOUX (1939-2022)
- ✓ Hommage à Gilles NAUDET (1937-2022)
- ✓ Ornithologie (J-Ph. SIBLET)
 - Les faits marquants du sud de la Seine & Marne, 2022
 - Observation d'une Mouette mélanocéphale, baguee en Hongrie, en Seine & Marne
- ✓ Écologie : on n'arrête pas le progrès (Ph. GOURDAIN) - extrait ci-dessous



Enfin, ces constats devraient également nous interroger sur certains compartiments de l'écologie tels que ceux consacrés aux espèces dites « exotiques envahissantes ». Aujourd'hui, le mot d'ordre vise à les éliminer sans distinction, au motif d'une concurrence avec les espèces autochtones. Mais est-il bien raisonnable de continuer à prôner cette forme de « génocide » alors que la disparition rapide des espèces communes risque de laisser la place à un désert biologique ? Ces espèces aujourd'hui honnies ne seront-elles pas demain, au moins pour partie, celles qui viendront remplacer les espèces « de chez nous » disparues ? Enfin, la logique ne voudrait-elle pas que l'on investisse davantage notre énergie à la préservation et l'extension d'espaces naturels capables d'accueillir la biodiversité, plutôt qu'à une « lutte » systématisée « contre » des espèces exotiques ?

Ph. GOURDAIN.

ANVL	Association Naturaliste de la Vallée du Loing
ARB	Agence Régionale pour la Biodiversité
CDPNE	Comité Départemental de Protection de la
ENE	Essonne Nature Environnement
FNE IDF	France Nature Environnement Île-de-France
OFB	Office Français de la Biodiversité
OPIE	Office Pour les Insectes et leur Environnement
PNA	Plan National d'Action
PNR	Parc Naturel Régional
SDRIF-E	Schéma Directeur Île-de-France Environnemental
SFPEM	Société Française pour l'Étude et la Protection
SNPN	Société Nationale de Protection de la Nature



SUJET DU MOMENT : LA RESTAURATION DE LA NATURE

- ✓ Ce sujet n'est pas nouveau ! Le mouvement de **conservation de la nature**, ou conservationnisme, n'est pas un phénomène récent, même si, en Occident, on peut faire remonter ses origines modernes au XIX^e siècle...
- ✓ "Du point de vue de la généalogie historique, c'est à la fin du XIX^e siècle que commence réellement l'histoire du **développement durable**". [\[https://www.cairn.info/revue-d-histoire-des-sciences\]](https://www.cairn.info/revue-d-histoire-des-sciences)
- ✓ "7 janvier 1971 : Création du ministère de la **Protection de la nature et de l'environnement**" [\[https://www.institutdefrance.fr\]](https://www.institutdefrance.fr)
- ✓ L'Assemblée générale des Nations unies a déclaré que les années 2021 à 2030 constitueraient la Décennie des Nations unies pour la **restauration des écosystèmes**. [\[https://www.unep.org/fr\]](https://www.unep.org/fr)
- ✓ Aujourd'hui (12 juillet 2023), le Parlement européen a voté en faveur de la loi sur la **restauration de la nature**. Cette victoire, arrachée à quelques voix près, a cependant été obtenue au prix d'un affaiblissement considérable du texte. [\[https://fne.asso.fr/actualites\]](https://fne.asso.fr/actualites)



NATURE : PEUT-ON RÉPARER CE QUE L'ON A DÉTRUIT ?

"Face au déclin de la biodiversité, certains ont pris les choses en main : ils restaurent des espaces dégradés. Cette discipline, qui permet de "renaturer" des zones, soulève cependant nombre de questions. Peut-on réparer sans remodeler à son image ? Le ré-ensauvagement, en laissant faire la nature, n'est-il pas une meilleure solution ?"



RÈGLEMENT EUROPÉEN SUR LA RESTAURATION DE LA NATURE : QUEL AVENIR POUR LES FORÊTS ?

Les forêts européennes subissent de plein fouet les dégâts de la gestion non durable, de la surexploitation et du changement climatique. A l'échelle de l'Union, seuls 14% des habitats forestiers ont été évalués en bon état de conservation. Le règlement européen sur la restauration de la nature, actuellement en discussion, pourrait permettre de changer la donne : à cette occasion, France Nature Environnement et une coalition d'ONG expertes de la forêt publient leurs recommandations pour des forêts résilientes et en bonne santé.



DOSSIER N°154 [ÉTÉ 2023] : "POUR UNE RECONNAISSANCE LÉGALE DES ESPACES DE NATURE SAUVAGE"

[...] L'appauvrissement de la biodiversité qualifiée d'"anéantissement biologique", à l'échelle planétaire, ou de sixième extinction de masse depuis l'apparition de la vie sur Terre est devenu un sujet prégnant au même titre que le réchauffement climatique.

La première de ces causes est la modification de l'usage des sols : très forte artificialisation du territoire dans nos contrées, déforestation et modification des milieux dans d'autres, pour laisser place à la culture intensive de soja ou au pâturage de milliers de bovins [...]

ET LES CHANTIERS NATURE ALORS ?



OUI, ÇA EN FAIT PARTIE !
IL S'AGIT ALORS DE MAINTENIR EN BON ÉTAT DE CONSERVATION DES ESPACES NATURELS QUI PRÉSENTENT UNE BIODIVERSITÉ RARE ET MENACÉE !
MAIS CE SUJET DEMANDE RÉFLEXION !
IL FAUDRAIT AUSSI ÉVOQUER LA RENATURATION...

EN TOUS CAS DEPECHEZ-VOUS Y A URGENCE !



le saviez-vous ?



Il a fallu la curiosité d'un physicien italien au début des années 2000 pour qu'on en sache un peu plus sur ce phénomène fascinant. Connaissez-vous son nom * ?

Voulez-vous l'explication ? Après avoir analysé des milliers d'oiseaux sur des centaines de photos visant à reconstruire les trajectoires de chaque oiseau dans l'espace et dans le temps, ce physicien, du nom de Giorgio Parisi, a pu élucider le mystère : "L'interaction entre les étourneaux ne dépend pas tant de la distance qui les sépare, que de la connexion entre les oiseaux les plus proches".

Pour en savoir plus : Giorgio PARISI - *Comme un vol d'étourneaux* (Flammarion, 21/09/2022) - l'article paru dans le Télérama du 02/08/2023 sous le titre "Les oiseaux".

natureessonne *

LES BRÈVES

LES BRÈVES

BON À SAVOIR !

Lilô le moteur de recherche français et solidaire qui finance gratuitement les projets de votre choix.
<https://www.lilo.org/>



Et le Pouillot véloce ! Savez-vous qu'il peut parfois intercaler des "tré - tré - tré - tré" dans son chant ?

Sébastien Foix



"Chaque Merle noir a son propre chant, qui est unique au monde"

Extrait d'une archive de France Musique 1996 - entretien de Jean-Michel Damian avec Jean-Claude Roché (ornithologue et bioacousticien)



Soutenez le Conservatoire d'Espaces Naturels d'Île-de-France



Le Conservatoire d'Espaces Naturels Île-de-France remercie les adhérents de Natur'Essonne pour leurs dons qui vont nous permettre de continuer nos actions en faveur de la préservation de la nature, notamment par l'acquisition foncière. Ainsi **depuis plus de 30 ans, plus de 320 ha sont devenus propriété du CEN IDF**. Néanmoins, il reste encore de nombreux espaces soumis à la pression de l'urbanisation et plus généralement à la destruction des milieux naturels et l'aide de tous nous est précieuse. Statutairement, 75% des adhésions et dons faits au Conservatoire sont ainsi consacrés à l'acquisition des sites, ce qui représente environ 615 € pour le don réalisé par Natur'Essonne en début d'année. Compte-tenu du prix moyen de nos acquisitions et des subventions que nous pouvons obtenir, cette somme équivaut à l'acquisition d'environ 1 230 m² de milieux naturels.

Vous pouvez suivre nos actualités en consultant notre site internet (cen-idf.fr) et en vous abonnant à notre page Facebook (<https://www.facebook.com/conservatoireespacesnaturelsidf>)

Jean-Marc Lustrat, trésorier

Directeur de la publication : Georges FOUILLEUX

Rédacteurs : Odile Clout, Philippe & Stéphanie Dardenne, Olivier Delzons, Estelle Duchemann, Estelle Favry, Sébastien Foix, Alain Fontaine, Georges Fouilleux, Jean-Luc Gorremans, Romain Guittet-Chaleux, Ethan Higon, Frédéric Jarry, Adam Martin-Hadjjat, Sophie Pelletier, Gérard Trémoulière.

Crédits photos et illustrations : David Chevreau, Odile Clout, Olivier Delzons, Jean-Marc Ducos, Jean-Claude Duval, Sébastien Foix, Alain Fontaine, Georges Fouilleux, Jean-Luc Gorremans, Romain Guittet-Chaleux, Fernando Losada, Roland Lucquiaud, Julie Penneteau, Christine Prat, Valérie Buffel

Relecture : Martine Lacheré - Mise en page : Odile Clout - octobre 2023. Les opinions émises dans les articles de La Lettre n'engagent que leurs auteurs.